

Editorial

Mustapha NAJMI, Abdellatif CHAOUI

Traces est un label ou une *marque* régionale aujourd’hui connus : il rassemble depuis 2000, sous la forme d’un réseau, les énergies dédiées à la question de la place de l’immigration dans la société française, avec la finalité de faire évoluer les représentations sur les immigrés en général.

Ce n’est pas la première fois que *Traces* s’intéresse au thème du patrimoine culturel et artistique de l’immigration. Cette dimension fut inscrite dès le début comme modalité d’action de son projet. En font traces, si l’on peut dire, ou en témoignent plusieurs productions : le DVD « Les cent voix », associant des immigrés de la première génération et des jeunes héritiers de l’immigration, habitant la banlieue lyonnaise ; le spectacle vivant associant également le patrimoine oral musical dont sont porteurs les vieux migrants ouvriers et les pratiques culturelles des héritiers ; la journée d’étude (2007) consacrée à la patrimonialisation de l’héritage culturel (patrimoine vivant), etc.

En 2008, *Traces* s’est associé à *Génériques* pour organiser ce colloque sur « La chanson maghrébine de l’exil en France ». A cela plusieurs raisons, mais deux principales sont à rappeler ici :

- Le phénomène migratoire n’est pas qu’un fait économique et politique, c’est un fait culturel. Il se trouve même, souvent, que la dimension culturelle de l’immigration précède ce qui fait son actualité politique, sociale et économique. Cette antécédence accompagne les différentes relations qui se sont nouées historiquement entre les pays. Ainsi en est-il par exemple de la France et des pays du Maghreb dont les relations sont antérieures à ce qu’on appelle « l’immigration maghrébine ».

- L’intérêt pour la culture artistique des populations migrantes participe par ailleurs d’une prise en compte de la pluralité du patrimoine culturel dans le cadre national. Pluralité des cultures populaires et savantes, car, dans le contexte de l’exil, l’offre n’est pas toujours et entièrement étanche entre ces deux formes.

La chanson maghrébine de l’exil en France illustre aussi bien cette antécédence que cette pluralisation (tatouage et élargissement de l’espace des mémoires culturelles de la France) : des formes rythmiques et des mélodies, nées dans le contexte de la colonisation, sont toujours fredonnées aujourd’hui, de même les productions musicales des générations actuelles métissent souvent des formes de l’une et de l’autre rive de la Méditerranée.

Cette journée s’est voulue également préfiguratrice au projet plus global qui associe *Génériques* à un certain nombre d’institution patrimoniales et culturelles, notamment la *Cité nationale de l’histoire de l’immigration* : la grande exposition « Générations, un siècle d’histoire culturelle des maghrébins en France » qui sera présentée en 2010 à la Cité nationale de l’histoire l’immigration. La région Rhône-Alpes a le privilège de l’accueillir en avant première : en 2009, aux Archives municipales de la ville de Lyon.

Faire mémoire et garder trace de cette histoire culturelle, c’est contribuer à enrichir une histoire *sensible*, une histoire des *relations*, qui noue, par-delà la sécheresse des exils, une noce des sensibilités partagées et créatrices. C’est ce que permet le partenariat, dans ce numéro, entre *Traces*, *Génériques* et *Ecarts d’identité* ■